



# A corps perdus

*Non ti muovere*  
de Sergio Castellitto

## Fiche technique

Italie/Espagne - 2003 -  
1h58

Réalisateur :  
**Sergio Castellitto**

Scénario :  
**Margaret Mazzantini et  
Sergio Castellitto**

Montage :  
**Patrizio Marone**

Musique :  
**Lucio Godoy**

Décor :  
**Francesco Frigeri**

Interprètes :  
**Sergio Castellitto**  
(Timoteo)

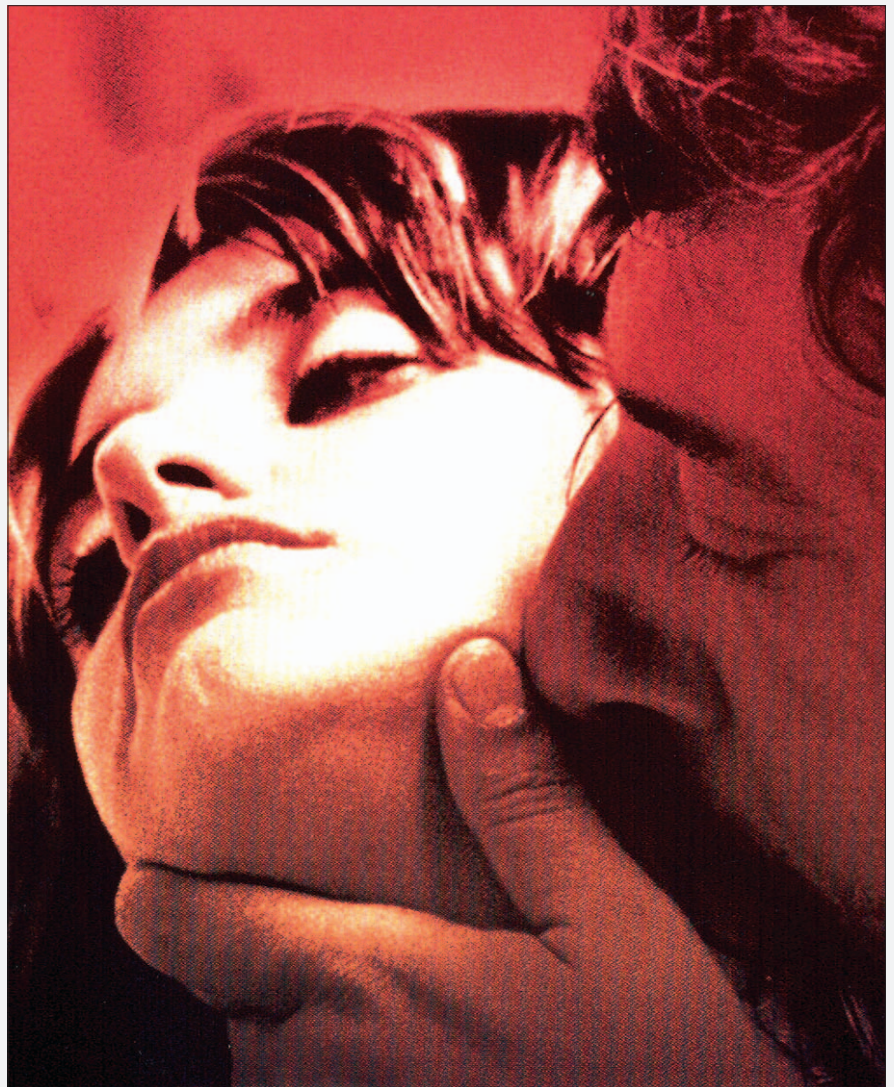
**Penelope Cruz**  
(Italia)

**Gerini**  
(Elsa Claudia )

**Finocchiaro**  
(Ada Angela )

**Pietro De Silva**  
(Alfredo)

**Vittoria Pisanelli**  
(Raffaella)



## Résumé

En attendant les résultats de l'opération à haut risque que sa fille a dû subir à la suite d'un accident de scooter, un chirurgien voit une jeune femme apparaître dans le parc de l'établissement hospitalier. Cette vision le ramène quelques années auparavant, le jour où il a rencontré une dénommée Italia.

## Critique

Un homme, chirurgien, bon mari et bon père, anonyme et sans problème voit un jour de douloureux souvenirs ressurgir lorsque sa fille de quinze ans tombe brutalement dans le coma après un accident de scooter...

Sergio Castellitto s'attaque sans retenu ni pudeur au troublant roman

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

de l'écrivaine (mais aussi compagne du réalisateur) Margaret Mazzantini, dans ce film dérangeant et captivant. Un sujet délicat qui plonge le spectateur dans un malaise flagrant.

Timothéo, homme aux apparences plus qu'honorables se dévoile au gré d'un souvenir refoulé, comme violent et torturé. Dès lors, il laisse entrapercevoir l'inavouable : un passé mis à nu, qui ne correspond plus à l'homme qu'il paraît être.

Entre impudeur et violence, parfois insoutenable psychologiquement, le réalisateur nous livre l'histoire d'une rencontre qui finit par se transformer en véritable duel. Pénélope Cruz est stupéfiante en victime fragile et Sergio Castellitto en monstre du quotidien. Déroutant...

Claire Salères

<http://www.commeaucinema.com>

Sergio Castellitto, acteur avant tout, mais qui s'essaye depuis peu à la réalisation, nous livre ici un film qui respire la liberté. Liberté de ton, liberté d'expression, le Romain ne s'embarrasse nullement de contraintes, autant d'un point de vue scénaristique que dans la mise en scène. Une démarche « naïve » suivant son instinct, à l'instar de son personnage idoine, Italia (Penelope Cruz). Quitte à parfois légèrement larguer le spectateur par une narration excessivement découpée, seul petit bémol à émettre. Car pour le reste, Castellitto expose sa trame avec maîtrise. Les dialogues entre Timoteo (Sergio

Castellitto) et sa femme (la superbe Claudia Gerini) décrivent la monotonie du quotidien d'un couple qui n'a plus rien à se dire, mais pense retrouver le bonheur et peut-être l'amour avec la conception d'un enfant. A l'inverse, lorsque le chirurgien se trouve en présence d'Italia, plus de monotonie, ni même de dialogues, l'amour physique guide les deux êtres, sans pour autant tomber dans la luxure pure et simple. Non, ils s'aiment, d'un amour vrai, qui détruit, qui ressuscite. Les amants ne discutent pas plus que ça, mais pourtant communiquent, par des regards, par des ébats passionnés, souvent violents comme s'ils se battaient contre la fatalité... Timoteo s'adonne totalement à cette femme qu'il pensait avoir outragée sous le coup de la vodka et d'un soleil d'été, Italia se livre sans la moindre retenue à un bonheur qu'elle croyait jusqu'alors impossible. Le titre français **A Corps Perdus**, notablement différent du titre italien **Non Ti Muovere**, retranscrit toutefois avec justesse la relation fougueuse, passionnée, mais condamnée d'avance, que vivent les personnages Timoteo et Italia. (...) Mais le film, s'il s'axe sur cette relation qui suffirait à nous tenir en haleine, réussit à sensibiliser le spectateur en présentant de manière sibylline mais diablement efficace – via des flash back récurrents - les relations parents/enfants. D'une part, Timoteo souffre toujours d'une blessure d'enfance, son père l'ayant abandonné lui et sa mère alors qu'il était tout jeune. D'autre part, Castellitto dépeint les rapports qu'entretiennent Timoteo et sa femme avec leur fille, faits de

conflits et de complicité. De prime abord donc, des rapports assez banals, que connaissent tous les parents avec leurs adolescents, mais qui prennent une signification toute autre suite aux révélations que le réalisateur dispense durant le récit (révélations que ces lignes ne dévoileront évidemment pas). Cette fresque tragique et terriblement humaine, tire également sa force dans l'interprétation remarquable des acteurs. Et à ce titre, Penelope Cruz surprend tout son monde, utilisée à contre-emploi, vulgarisée à outrance, un peu enlaidie même, ce qui ne fait que renforcer la crédibilité de son personnage. Car malgré cela, l'actrice Espagnole parvient à rendre Italia désirable, et lui confère une beauté étrange mais bien réelle. Sergio Castellitto campe bien sûr le Timoteo qu'il avait sans doute en tête, tourmenté et habité de cette violence presque choquante, totalement aux antipodes de l'image du chirurgien posé et rationnel. Tout juste peut-on lui reprocher quelques envolées lacrymales pas toujours utiles et un peu trop théâtrales. Même satisfaction en ce qui concerne les seconds rôles, servant le récit sans jamais lui faire d'ombre.

Au final un constat s'impose, telle une évidence. Longtemps le corps inerte de la fille de Timoteo, en toile de fond du film, apparaît au spectateur comme un écho à l'adultère du chirurgien, sorte de pique de rappel quinze ans plus tard (l'âge de la jeune fille) de sa faute. Mais au fil du récit, ce qui semblait sanctionner le pauvre homme, se révèle finalement plus comme une rédemption. Car le message, en filigrane, tente de démontrer qu'aimer n'est

pas quelque chose de mal, mais que l'amour peut engendrer la souffrance, non seulement des amants, mais aussi de leur entourage. **It's All About Love**, proclamait Vinterberg, dont le film eut mérité d'être un chef-d'œuvre (ce qui n'est malheureusement pas le cas) tant son titre résume toutes nos existences. **A Corps Perdus**, deuxième long-métrage de Castellitto, ne parle de rien d'autre que d'Amour, sous toutes ses formes, fou, tendre, désespéré, enthousiaste, violent, charnel, miraculeux. L'amour d'un homme, d'une femme, l'amour d'un père pour sa fille. L'œuvre de Sergio Castellitto commence un requiem, mais il s'agit en fait d'un hymne à l'amour.

Laurent Tity  
<http://www.dvdrama.com>

## L'avis de la presse

*Studio Magazine*  
- Sophie Benamon

Pour son deuxième film, le cinéaste et comédien réussit à être sulfureux sans voyeurisme, déclenchant une avalanche de sentiments contradictoires chez le spectateur. (...) On en est bouleversé. Vous aussi, jetez-vous... à corps perdus dans ce film.

*Le Monde*

Jean-Luc Douin

Le film nous emporte dans l'émotion, grâce à l'extraordinaire composition de ses deux protagonistes, Sergio Castellitto lui-même, l'un des grands acteurs actuels suscitant le plus d'empathie en

jouant (...) sur un mélange de connivence et d'autodérision, et Penélope Cruz, épatante en petite grue souillée, au cœur de biche.

*Cahiers du Cinéma*  
- Jean-Philippe Tessé

Mélo crapoteux, tant pis tant mieux, **A Corps Perdus** crie sa vérité de film malade. (...) Aussi vulgaire qu'il paraisse, il possède assez de gravité pour faire tourner autour de son noyau le regard ahuri qu'il sollicite. (...) Castellitto accomplit le prodige de reprendre de volée les clichés rasants qu'il ressort.

*Le Parisien*

A. G.

«Penélope Cruz se révèle (...) Bouleversante de sincérité, elle prouve qu'elle vaut mieux que les rôles que lui fabrique Hollywood. Sergio Castellitto est au diapason de sa partenaire, et sa réalisation sobre et réaliste.»

*Le Figaro*

Marie-Noëlle Tranchant

«Sous sa grâce pétillante, Penelope Cruz a le goût de l'effort, et la simplicité de ceux qui se donnent du mal pour bien faire.»

«On regrette pourtant que ce réalisateur-comédien irréprochable n'ait pas choisi une route plus risquée.»

V.L.B.  
*Zurban n°228*

## Notes de l'équipe sur le film

*L'origine du projet*

Riccardo Tozzi, producteur : «Depuis que nous avons assisté à une projection de son premier film, **Libero burro**, nous avons acquis la conviction que Sergio Castellitto était fait pour la réalisation. Même s'il ne s'agissait que d'un premier film à petit budget, l'originalité qu'il exprimait et sa capacité à diriger les acteurs étaient évidentes. Nous savions qu'il ne s'arrêterait pas là. Sergio, comme Michele Placido avant lui, répondait à une vraie vocation. Nous avons donc décidé de passer un contrat de réalisation avec lui»

Sergio Castellitto, réalisateur et acteur : «A l'origine du film, il y a d'abord le livre de ma femme, Margaret Mazzantini, qui a été un énorme succès en Italie et qui a remporté de nombreux prix. Elle a mis cinq ans à l'écrire et certains soirs, elle me faisait lire certaines pages. Tout de suite, ses mots m'ont évoqué beaucoup d'images. Sans m'en rendre compte, l'idée d'en faire un film avait germé.»

*Une star mondiale dans un film italien*

Aux côtés de l'acteur-réalisateur Sergio Castellitto, Penelope Cruz interprète Italia, le personnage principal du film.

Sergio Castellitto : «Penelope Cruz, c'était une idée de mes producteurs. Ce sont eux qui ont pensé à elle. Moi, j'avais un peu peur de sa beauté, de son glamour... enfin de tout ce qu'on peut imaginer d'elle. Je connaissais son travail et je l'estimais beaucoup. Mais dans mon esprit,

elle restait liée à l'image d'une actrice très lointaine, inaccessible.

Penelope Cruz : «Les producteurs m'ont envoyé le scénario sachant que j'adorais le travail de Sergio Castellito en tant qu'acteur. Quand je l'ai lu, j'ai tout de suite été convaincue. Je me souviens, c'était pendant un trajet en avion et j'étais en larmes. J'ai trouvé que c'était l'un des meilleurs rôles qu'une actrice puisse jouer. Je voulais suivre Sergio sur ce projet, participer à cette aventure.

*dossier de presse*

## Le réalisateur

Sergio Castellitto débute sa carrière sur les planches, notamment dans les pièces *Mesure pour mesure* et *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare. Travaillant très tôt des deux côtés des Alpes, il se révèle sur grand écran en 1983 dans **Le General de l'armée morte** de Luciano Tovoli.

Voleur pour Arthur Joffe dans **Alberto Express**, confident d'Isabelle Adjani dans **Toxic Affair** ou encore détective paumé dans **A vendre**, il séduit les réalisateurs français. Luc Besson l'engage pour **Le Grand Bleu**, Valérie Lemerrier pour **Quadrille**, alors que Jacques Rivette lui confie le rôle d'un metteur en scène italien dans **Va savoir**.

En 1999, Sergio Castellitto se lance dans la réalisation avec **Libero Burro**, où il donne la réplique à Michel Piccoli et Chiara Mastroianni. Malgré cette nouvelle fonction, ce Romain d'origine reste fidèle aux productions de son pays natal et s'illustre dans **Concurrence déloyale**, **Juste un baiser** ou **Le Sourire de ma mère**. En 2003, il tient la vedette de **Chère Martha**, réalisé par Sandra Nettelbeck.

<http://www.allocine.fr>

## Filmographie

longs métrages	
<b>Libero Burro</b>	1999
<b>A corps perdus</b>	2003

### Documents disponibles au France

Revue de presse

**Pour plus de renseignements :**  
**tél : 04 77 32 61 26**  
**[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)**